

Le chien, un grand incompris

Par Richard Beaudet, *B.A., M.Sc. - Éthologue*

Tout le monde connaît Choupette. Choupette, c'est le minuscule chien du voisin, le petit chihuahua gueulard, plus proche du rat que du Saint-Bernard, qui vous casse les oreilles nuit et jour et vous fait demander pourquoi, mais pourquoi a-t-on un jour eu l'idée de domestiquer cette bête pour s'en faire un ami ? Ces questions, sans doute issues de l'observation de spécimens plus respectables que Choupette, chatouillent depuis peu les méninges de chercheurs en éthologie et en biologie. En fait, malgré son omniprésence dans l'univers humain, le chien reste une énigme de l'évolution. Mais on commence à flairer quelques pistes intéressantes.

D'abord, le chien serait un loup. C'est ce que suggèrent plusieurs études en génétique, dont celles de l'Institut zoologique de Londres et celles du Dog Genome Project, menées par l'équipe de Jasper Rine au Lawrence Berkeley Laboratory, en Californie. Il s'agit ici d'une adaptation canine du méga projet de décodage de l'ADN humain – le Human Genome Project – auquel participe d'ailleurs Jasper Rine. Des deux côtés de l'Atlantique, les résultats des chercheurs convergent : il semble qu'entre un chien et un loup il n'y a pas plus de différence qu'entre un Thibodeau et un Smith chez les humains. Ils feraient génétiquement partie de la même espèce. Quand on pense au Golden retriever ou au Berger allemand, on peut aisément concevoir la chose. Mais considérant Choupette, l'idée passe plus difficilement. Pourtant, on peut sans difficulté croiser chacune des races de chiens au loup. Selon les travaux du zoologiste et généticien anglais Robert Wayne, de la Société zoologique de Londres, l'ADN du chien contemporain se distingue d'ailleurs très peu de celui du loup, sinon par quelques subtilités, notamment dans ce qui détermine les rythmes de croissance et les durées de gestation.

D'autres études révèlent que la croissance du chien s'arrête à l'âge où le loup n'en est encore qu'à l'adolescence. Ainsi, le chien atteint sa maturité sexuelle entre 6 et 12 mois, et le loup, seulement à deux ans. Il est également intéressant de constater à quel point le chien semble un animal néoténique, c'est à dire un animal qui garde toute sa vie des traits juvéniles, tant physiques que comportementaux. Les comparaisons entre les louveteaux et chiens adultes sont aussi faciles qu'intrigantes. Le loup n'aboie que durant son jeune âge. Adulte, il cessera cette mauvaise habitude dont ne se privera jamais le chien, nous l'avons tous appris à nos dépens.

La queue, que chiens et louveteaux gardent généralement dressée en l'air, reste basse chez le loup adulte, sauf quand il est de mauvaise humeur. La plupart des races de chiens ont les oreilles tombantes, comme celles des louveteaux. Enfin, la tête du chien, un peu grosse pour la taille de son corps, présente aussi un trait néoténique. On pense que l'effet néoténique aurait joué un rôle important dans le rapprochement entre les chiens et les humains. Dans « Le tout et la partie dans la société animale », célèbre essai sur le comportement animal et humain publié en 1950, Konrad Lorenz, pionnier de l'éthologie, démontre que l'attirance pour les visages de bébés humains ou animaux

faits partie des mécanismes de déclenchement innés chez les humains. Il n'y a qu'à voir le nombre de publicités faisant appel à ce réflexe pour s'en convaincre.

Irrésistiblement attirés par leurs traits juvéniles, les humains auraient donc adopté et sélectionnés candidats les plus dociles de leur progéniture. Candidats qui, de génération en génération, se seraient transformés en ces aimables mangeurs de biscuits qui roupillent maintenant sur nos tapis.

On ne peut alors nier la participation de l'environnement et l'interaction entre les gènes et l'environnement, ce qui constitue un trait phénotypique. La composante de l'acquis (ou de l'adaptation individuelle) serait étroitement dépendante d'une composante génétique, puisque les gènes déterminent la manière avec laquelle l'organisme perçoit les stimuli et réagit à eux. Ainsi, la variabilité des traits assure la survie de l'espèce lors de changements rapides du milieu. La réalisation de chacun des caractères résulte donc de l'interaction gènes/environnement et des conditions créées par le milieu qui entraîneront des modifications (limitées) du phénotype. Les modifications identifiées à partir des facteurs externes peuvent donc resurgir après plusieurs générations alors que les conditions génératrices de ces modifications n'existent plus.

Rappelons d'abord qu'aux yeux de Choupette, les maîtres humains sont d'abord et avant tout des animaux sociaux. C'est à dire des membres soumis à une hiérarchie complexe de rapports de dominant ou de dominé, selon chaque membre de la famille et selon leur propre tendance sociale. Aussi, depuis que la famille se désunit, que parents et enfants disparaissent de leur vue durant toute la journée, chien-chien, plongé dans la solitude durant des heures, voit son monde totalement bouleversé. Plus de meute, plus de hiérarchisation et rien à guider et absence totale de référence lui permettant de définir son univers.

Résultat : des comportements erratiques qui découragent les maîtres. Et le chien devient un grand incompris. Il faut alors considérer avant tout le chien individu, bien avant la race. Trop de gens se procurent une bête, disons un Golden retriever, et s'étonnent qu'il ne se comporte pas comme un Golden devrait le faire. Chaque individu a sa propre personnalité, et cette personnalité ne peut pas toujours s'insérer dans une famille.

L'esquisse éthologique du chien définit celui-ci comme étant un animal carnivore, grégaire ou social et territorial. Le chien est donc un carnivore (omnivore) et un prédateur. Tout bon prédateur doit être un bon coureur possédant une audition et un sens olfactif très développés pour repérer plus facilement les proies. C'est aussi un animal de meute (canine ou humaine), organisé dans deux hiérarchies non superposables.

La première est la HIÉRARCHIE DE DOMINANCE. Cette hiérarchie attribue une valeur de référence et classe les éléments par ordre dans cette valeur. Cette hiérarchie permet d'assurer la survie de l'espèce et l'entente des individus dans le groupe. Chaque individu occupe un rang social. Nous retrouvons cinq groupes. La tendance sociale

n'est pas fixe : elle est remise en question à tout moment, elle change continuellement et elle s'établit dans les 30 secondes qui suivent un événement. Elle varie en fonction du type de groupe, des individus (humains et canins), des lieux (Par exemple : à l'arrivée d'un enfant, d'un visiteur, quand le chien change d'environnement, quand un membre quitte l'endroit, dans l'auto). Les rangs supérieurs ne dépendent pas de la taille de l'animal, mais plutôt de ses comportements. Ces tendances assurent un équilibre et une coopération à l'intérieur de la meute.

La deuxième est la HIÉRARCHIE DE GUIDAGE. « Meneur » ne veut pas dire dominant. Un meneur est l'individu qui provoque les déplacements, règle la direction et la vitesse des comportements. Il obtient le meilleur de tout : la meilleure nourriture, le meilleur endroit pour dormir, le meilleur jouet. Le meneur est le premier dans tout. Il est le premier à manger, à quitter et à obtenir de l'attention. Cependant, la position dans cette file n'est pas toujours superposable à celle de hiérarchie sociale de dominance (Par exemple : un dominant guide dans certaines situations et non pour les autres situations ou comportements). Par contre, lorsque le chien assume ce rôle de meneur à cause de ses manipulations antérieures ou de la discordance entre les individus de la meute, il a la malheureuse tendance à se sentir responsable de la situation.

Si Choupette présente ces comportements, c'est à cause de sa disposition héréditaire, de sa possession de traits néoténique ou de son pouvoir de séduction ainsi qu'à cause de l'obtention d'attention, positive ou négative, non intentionnelle de ses maîtres. Comme nous l'avions noté, lors de l'article précédent, le concept d'égalité, si cher à la gent humaine, n'existe pas dans le monde canin. L'humain est le seul animal capable de se mentir à lui-même tandis que le chien utilise l'humain pour grandir et pour modifier ses tendances sociales par des manipulations.

Richard Beaudet, B.A., M.Sc.
Éthologue